

# LE DITO



Edito N°20. Décembre 2021.



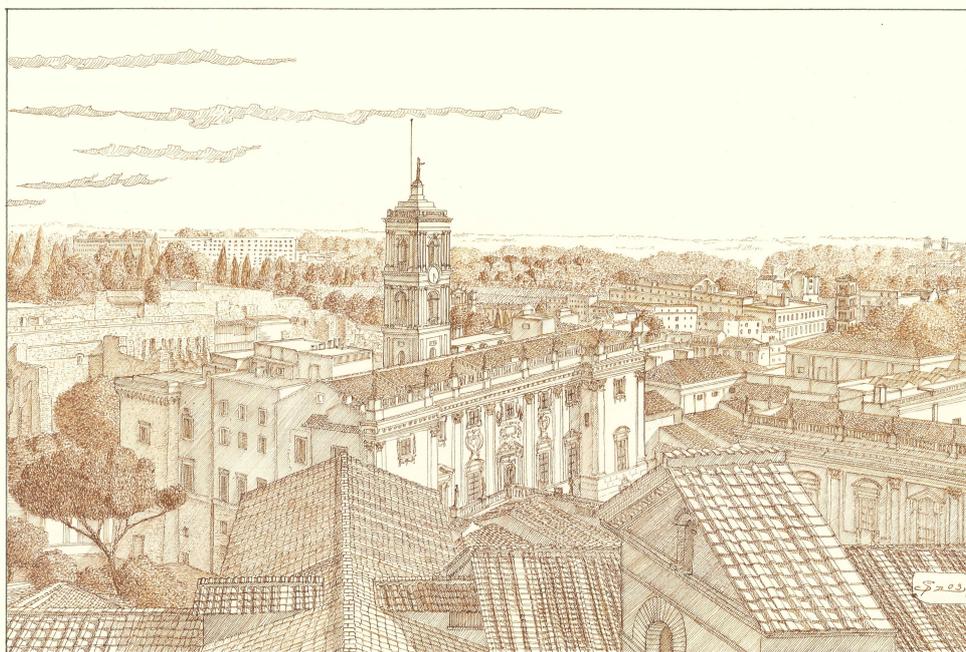
Menu de Noël.

\*Une visite insolite à Angoulême.

\*Rome, la place du Capitole.

\*Smooky & Cie.

\*Petite recette. Gratin de tomates, pommes de terre et mozzarella.

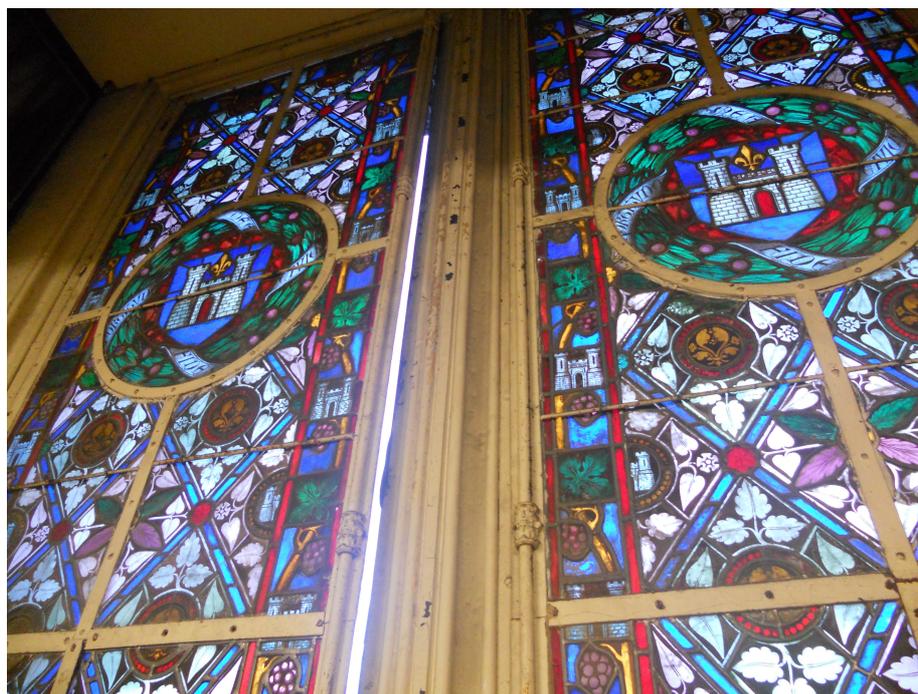


## Une visite insolite à Angoulême.

Il y a, à Angoulême, comme dans beaucoup de villes historiques, des détails intéressants, parfois amusants, curieux, et surtout, discrets à l'ombre souvent des grands monuments. Voici un petit tour pour apercevoir certains (parmi tant d'autres) de ces détails qui contribuent à former le riche ensemble patrimonial d'Angoulême.



Un chapiteau roman (ou ici plutôt néo-roman) d'un édifice religieux? L'ecclésiastique du XIX<sup>ème</sup> siècle a largement puisé dans les formes inspirées du Moyen-Âge, autant pour le style roman que pour le gothique. Des éléments parfois propres à l'architecture religieuse médiévale se sont parfois retrouvés dans des types de constructions des plus variées. Ici, ce chapiteau d'inspiration romane, à feuillages, comme certains que l'on pourrait apercevoir dans une église du XII<sup>ème</sup> siècle, orne en fait (avec d'autres de ses congénères) la porte d'une maison privée du boulevard du rempart de l'Est.



Vitrail de l'hôtel de ville. La grande porte-fenêtre ouvrant sur le tribune en façade de l'hôtel de ville, au-dessus du porche d'accès et sous le beffroi, se pare d'un grand vitrail réalisé par Alfred Gérente (1821 – 1868) sur le dessin de Paul Abadie. L'architecte avait prévu des vitraux tels que ceux-ci pour les fenêtres des grands salons. Mais avec l'augmentation progressive du coût des travaux par rapport au devis initial, ce projet resta dans les cartons et seule cette verrière fut réalisée, en 1860. Alfred Gérente, artiste parisien, d'abord sculpteur, succéda à son frère Henri comme peintre verrier. Il participa à de nombreux projets de restaurations avec Viollet-Le-Duc: Notre-Dame de Paris, la basilique Saint-Denis, l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire-et-Saint-Celse de Carcassonne...



La tour ronde (XV<sup>ème</sup> siècle) de l'ancien château comtal possède trois étages se composant chacun d'une grande salle et d'un petit oratoire. Ces derniers possèdent d'amusantes sculptures. Ici, dans l'oratoire du premier étage, un escargot au visage humain fait rôtir un porc à la broche.



Au cœur du quartier de Saint-André, une ancienne tour médiévale d'escalier. Les marches et la toiture de la tour ont disparu. Des maisons ont été peu à peu élevées autour de cette ancienne tour dont les murs intérieurs sont devenus progressivement les parois extérieures des constructions environnantes: Les rôles sont ainsi inversés. L'ancienne tour constitue aujourd'hui un puits de lumière, une cour minuscule au milieu des constructions anciennes du quartier, aux maisons resserrées autour de la vénérable église Saint-André.

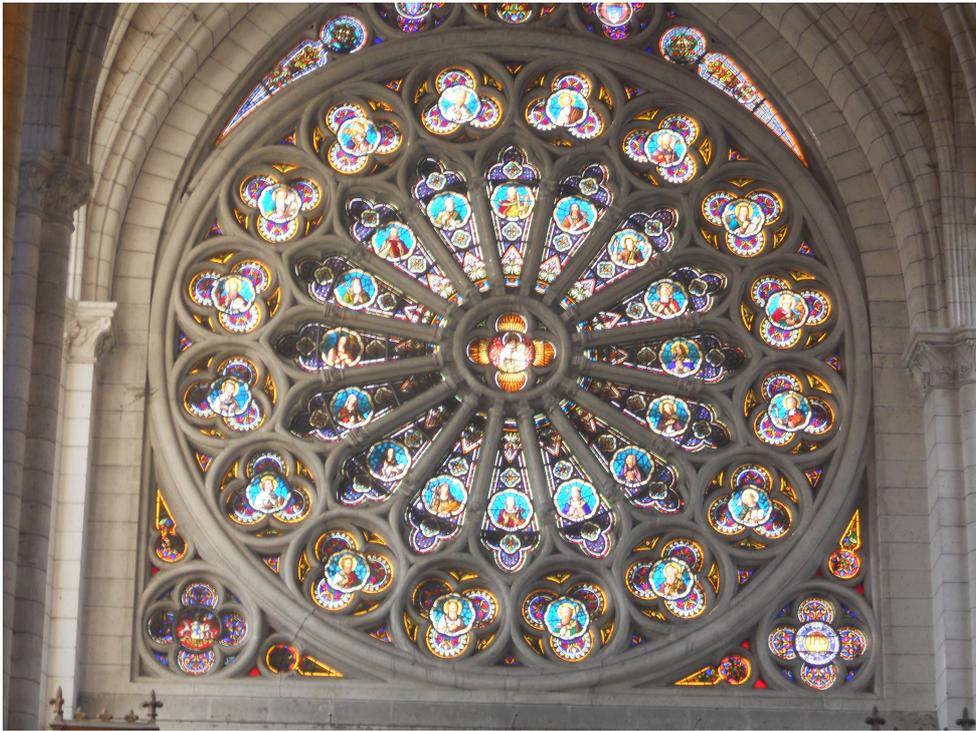


### L'ancienne abbaye Saint-Cybard.

Il est admis que l'ermite Cybard, originaire du Périgord, était établi à partir de l'an 542, dans une grotte au pied des remparts du Nord, près d'une fontaine. A sa mort en 581, ses disciples érigèrent un établissement autour de sa memoria. Peut-être la communauté existait-elle déjà avant le décès du saint. Quoi qu'il en soit, les fouilles archéologiques menées entre 1985 et 1988 par Brigitte Boissavit-Camus ont permis de révéler l'existence d'une vie communautaire, avec des cellules, dès la seconde moitié du VI<sup>ème</sup> siècle. L'occupation religieuse du site occupait, dès le Haut Moyen-Âge une superficie dépassant les 380 mètres carrés, superficie qui ne cessera de croître pendant toute la période médiévale.

Au fil des agrandissements, des destructions dues aux Normands, à la guerre de Cent ans puis à celles de religion, et des nombreuses reconstructions, l'abbaye était entretemps devenue, à la fin du Moyen-Âge, la plus grande d'Angoulême et l'une des plus importantes d'Aquitaine. L'église abbatiale de la période romane, située au Nord du complexe monumental et en grande partie occupée aujourd'hui par la partie basse de l'avenue de Cognac descendant de la place du Palet, s'étirait sur une longueur encore plus étendue que celle de la cathédrale Saint-Pierre. Des comtes d'Angoulême, de la dynastie des Taillefer, y eurent leur sépulture.

Fermée définitivement sous la Révolution, l'abbaye laissa place à des édifices industriels (brasserie alsacienne, papeterie Lacroix...) qui eux-mêmes furent modifiés, à partir de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, pour devenir le CNBDI et l'Appart'City Hôtel. Des vestiges assez importants demeurent cependant, notamment les vestiges de l'ancien réfectoire, des traces du cloître, le logis de l'abbé, une galerie et des salles voûtées de style gothique s'articulant autour d'une cour... Tout ceci cerné par des édifices modernes voire contemporains, se trouve désormais dans l'attente, pour certains de ces restes, d'une éventuelle restauration qui ne semble pour le moment intéresser personne... L'ensemble se compose pourtant de l'un des complexes médiévaux parmi les plus importants de toute l'agglomération angoumoisine, et qui mériterait une juste remise en valeur.



### Notre-Dame d'Obezine.

Il existait sur le site de l'actuelle église, une cénobite datée du XIIIème siècle. Détruite lors des guerres de religion, une chapelle la remplaça vers 1573, reconstruite en 1732. L'édifice s'avérant trop petit pour le père Duval qui voulait, à la fin du XIXème siècle, redynamiser le culte de Notre-Dame d'Obezine à Angoulême, les architectes Raymond Barbaut et Edouard Bauhain conçurent une nouvelle construction, inspirée de la Sainte-Chapelle de Paris, et dont la première pierre fut posée en 1897.

Si aujourd'hui, ce sont surtout les verrières du choeur, conçues par les frères Mauméjan, qui attirent l'attention, la rosace occidentale, conçue au début du XXème siècle par le verrier angoumois Frédéric Lagrange, ne manque pas de majesté, surtout lorsque le soleil vient l'illuminer en fin de journée.



Près de la place du Minage, derrière des façades classiques tout à fait anodines, se cache ce charmant hôtel particulier, du XVIIème siècle, d'un aspect rustique, et dont l'histoire reste inconnue, comme l'est son architecture des visiteurs qui arpentent le centre-ville.



Toujours à proximité de la place du Minage, l'hôtel particulier de Frégeneuil se cache lui aussi derrière des façades qui ne laissent rien deviner. L'édifice, à l'origine fortifié, remonte à la fin du Moyen-Âge. Mais les différentes époques ont remodelé les divers logis qui s'articulent autour de plusieurs petites cours. L'une de celles-ci est dominée par une tour crénelée, à l'aspect d'un petit donjon médiéval, mais qui remonte en fait à la période Renaissance.



Face à ce petit «donjon» de l'hôtel de Frégeneuil, un superbe portique baroque, accompagné d'un élégant puits à colonnes de même style, sont parmi les nombreux trésors de l'édifice. A l'arrière-plan, se profile la fine flèche du clocher de la chapelle des Cordeliers.

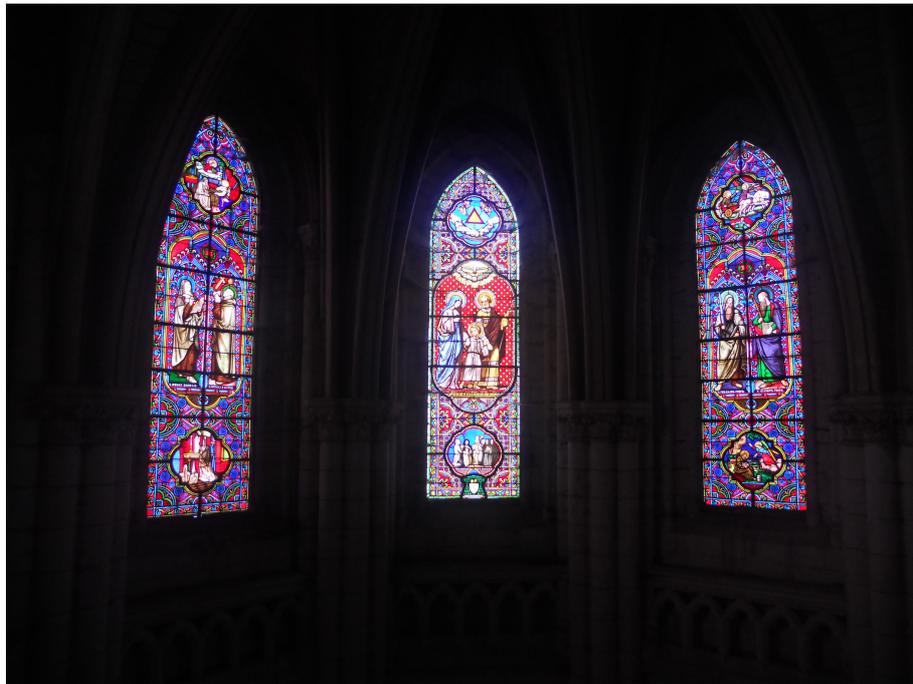


La chapelle Saint-Gelais, ou plutôt Notre-Dame du Salut selon son vocable d'origine, fut érigée à partir des alentours de 1510 par Jacques de Saint-Gelais, évêque d'Uzès, qui créa là un magistral sépulcre pour son frère Octavien, évêque d'Angoulême, mort en 1502. Située au chevet de la cathédrale, elle était de plan presque carré. Ses quatre murs étaient entièrement recouverts de reliefs de style Renaissance attribués en partie à des artistes italiens.

Endommagée lors des guerres de religion, elle fut démolie au XIX<sup>ème</sup> siècle par l'architecte Paul Abadie fils qui voulait rendre à la cathédrale son unité stylistique romane. Quelques sculptures furent transférées dans une moderne construction jouxtant l'ancien évêché (l'actuel musée). Parmi le vaste et sublime programme sculpté, se dessine ce cœur formé de rinceaux végétaux.



Sur l'autel de la chapelle Saint-Gelais, une Sainte Trinité est glorifiée par un chœur de petits anges. Certaines des sculptures composant l'ensemble, conservent quelques traces de polychromie et de dorures. Les reliefs de l'ancienne chapelle Saint-Gelais constituent l'un des plus remarquables témoignages de l'art de la Renaissance à Angoulême.



Un couvent de Carmélites existait au XVIIème siècle au centre d'Angoulême, près de la place du Minage. Mais il fut supprimé sous la Révolution française. Au milieu du XIXème siècle, l'évêque Cousseau voulait rétablir dans la ville, les édifices religieux qui existaient sous l'ancien régime. Ainsi fut bâti un nouveau couvent de Carmélites, par l'architecte Noël Sadoux. Le monument abrite actuellement la maison diocésaine. La salle synodale de cette dernière occupe l'ancienne chapelle néo-gothique des Carmélites.



Sur une partie du territoire occupé au Moyen-Âge par le palais Taillefer, fut fondé à la fin du XVIème siècle, un couvent de femmes dédié à Sainte Claire. En 1641, fut fondé au même emplacement le couvent du Tiers Ordre de Saint-François, ou des Tiercelettes. Le bâtiment qui abritait la chapelle, est posé sur une grande salle voûtée, vestige de l'ancienne résidence comtale. Le couvent fut fermé sous la Révolution. A côté du bâtiment de l'ancienne chapelle, subsiste, caché parmi les toitures des maisons voisines et ignoré de tous, son modeste clocher à plan carré, invisible depuis le rue voisine de Beaulieu.



C'est également sur le site de l'ancien palais Taillefer que fut bâti ce petit mais élégant hôtel particulier, de style classique, au XVIIIème siècle. A la fin de ce même siècle, il appartenait au baron de Chasteignier. Aux XIXème et XXème siècles, il était intégré à un établissement scolaire privé et, depuis peu, restauré, il fait désormais partie d'un ensemble résidentiel. Aux côtés de la belle façade classique du logis principal, les dépendances conservent des traces d'origine parfois romanes, vestiges de l'ancienne résidence des comtes Taillefer.



De très nombreux hôtels particuliers, de différentes époques, se répartissent dans le vieil Angoulême, tel celui-ci, près de la place du Palet, qui était à l'époque classique la propriété d'une famille de négociants hollandais. Le joli petit puits à colonnes, plus récent, se trouvait jadis près de la place du Minage, et a été transféré ici lors de travaux de restauration de la fin du XXème siècle.

## Rome, la place du Capitole.

Piazza San Pietro, Piazza Navona, Piazza del Popolo, Piazza Campidoglio... Rome possède au moins quatre parmi les plus belles places du monde. Piazza Campidoglio (Place du Capitole), bien que de modestes dimensions, est certainement, depuis les origines, la plus sacrée, et au centre du gouvernement de la ville éternelle.

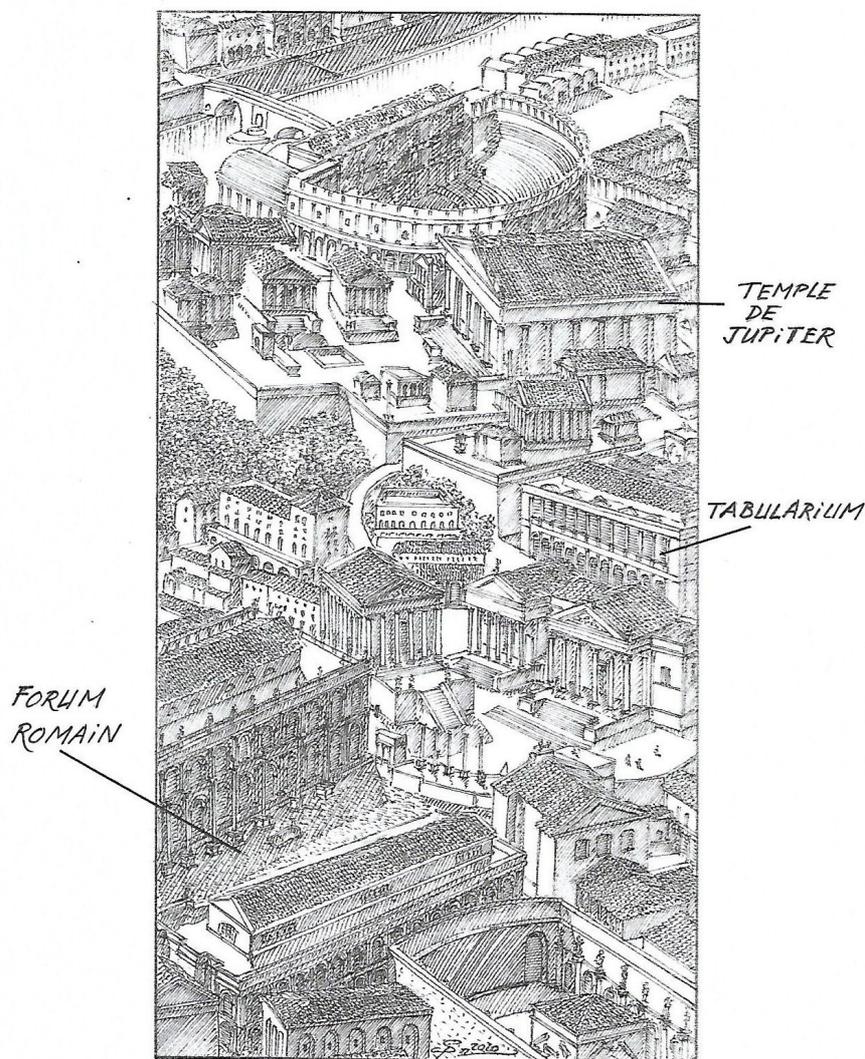


La colline du Capitole, sur laquelle est située la place du même nom, est, bien que d'une élévation modeste (46 mètres au-dessus du niveau de la mer), la plus sacrée des sept collines de Rome (Capitole, Aventin, Palatin, Quirinal, Viminal, Esquilin, Caelius). Elle est le centre, la tête (caput) de la religion romaine dans l'Antiquité. Elle aurait été également, et ce depuis la période protohistorique, selon certains historiens (Enzo Gatti, Claudio Sterpi...) le capo, soit le centre ou le point zéro de toutes les routes d'Italie (Caput Tolium, chef des routes). Entre autres routes, la Via Sacra, où défilaient les généraux victorieux, traversait le Forum Romain pour y aboutir.

Le Capitole devint rapidement dans l'Antiquité le centre de la vie civile et religieuse de Rome, et ce, peut-être sur le modèle du Capitolium Vetus du peuple Sabin situé sur la colline du Quirinal avant la fondation légendaire de Rome par Romulus et Rémus. Certains supposèrent que pour cette raison, le roi sabin Titus Tatius, une fois associé au pouvoir par Romulus, eut ici sa résidence.

Le Capitole est en fait formé de deux sommets: Au Nord, l'Arx, sommet où se trouvait une imposante forteresse protégeant la ville depuis ses origines légendaires. On y trouvait également un temple dédié à Juno Moneta (Juno conseillère), près duquel était un atelier où l'on frappait les pièces, dit atelier de la Moneta (l'origine du nom de la monnaie). Au Sud, le sommet du Capitolium proprement dit, se termine dans sa partie la plus méridionale par la roche tarpéenne, d'où l'on précipitait autrefois les condamnés à mort pour trahison à Rome. Sur ce sommet, fut édifié,

vraisemblablement à partir du règne de Tarquin l'Ancien, le temple de Jupiter, dédié en réalité à la première Triade Capitoine Jupiter-Junon-Minerve, terminé sous le règne de Tarquin le Superbe mais inauguré (selon Tite-Live) en 509 a.C., soit pendant la première année de l'existence de la République Romaine. Plusieurs fois ruiné par le feu, ce temple fut à chaque rebâti plus grand et plus somptueux, en 82 puis 26 a.C., de nouveau en 75 et en 82 de notre ère.



Rome: le Forum Romain et le Capitole. Dessin original Silvio Pianezzola

Entre ces deux sommets, était un col boisé, dit l'Asylum (l'Asile), où selon la tradition, Romulus recevait sous sa protection les exilés des cités alentours qui devaient jurer honnêteté et fidélité à la ville qui les accueillait. C'est approximativement à l'emplacement de cet Asylum que se trouve désormais l'actuelle Place du Capitole. Sur la partie occidentale du col fut construit en 89 à.C., le Tabularium, siège des archives d'Etat, composé de deux niveau dominant le Forum Romain et toujours conservé sous l'actuel Hôtel de Ville de Rome (Palazzo Senatorio).

C'est justement à cet emplacement précis que fut édifié à l'époque médiévale, le nouvel édifice symbolisant le pouvoir des citoyens romains. Ces derniers s'étant révoltés en 1143 contre le pape Célestin II, fut alors proclamée la *Renovatio Senatus*, qui permit le rétablissement d'une certaine autorité civile représentée par des sénateurs. C'est l'origine de la municipalité de la ville. On décida alors de la construction d'un palais sénatorial qui eut, comme soubassement, l'ancien Tabularium. Ce palazzo senatorio fut maintes fois transformé à la fin du Moyen-Âge avant de devenir l'actuel palais renaissance qui domine aujourd'hui la place du Capitole.

Car c'est surtout la Renaissance et le génie de Michelangelo Buonarroti (Michel-Ange) qui donnèrent son aspect actuel à la place, à la demande du pape Paul III. En 1536, l'artiste créa, pour

l'entrée triomphale de l'empereur Charles Quint dans la ville, l'escalier monumental dit la Cordonata, qui permet encore aujourd'hui l'accès le plus magistral à la place. Cet escalier est entouré, de part et d'autre, d'une balustrade dominée dans ses parties hautes, par les statues antiques des Dioscures Castor et Pollux. Hautes de près de six mètres, ces deux statues amenées ici en 1561, proviendraient du Circus Flaminius. A leurs côtés, la balustrade se prolongeant pour délimiter la place est ponctuée d'autres sculptures antiques: Constantin et son fils Constantin II, hautes d'environ trois mètres et retrouvées dans les thermes du Quirinal, et les trophées de Marius, portés ici en 1590.



Car il va sans dire que Michel-Ange n'aura jamais vu la réalisation complète de la place actuelle, achevée longtemps après sa mort, même s'il en est le concepteur.



En 1538, la statue équestre de l'empereur Marc-Aurèle (Caesar Marcus Aurelius Antoninus Pius Augustus Germanicus, empereur romain de 161 à 180), fut transférée là, au cœur de la place, par Michel-Ange. Cette statue monumentale de l'empereur philosophe, chef-d'oeuvre de l'art romain, est la seule des vingt-deux statues équestres de la Rome antique qui nous soit parvenue. Dans

l'Antiquité, la patte levée du cheval foulait un barbare vaincu. À partir du début du Moyen-Âge, la représentation de l'empereur fut identifiée à celle de Constantin, premier empereur romain à avoir adopté le christianisme foulant avec le pied de son cheval un symbole du paganisme, et la statue fut placée près de la basilique Saint-Jean de Latran où elle impressionnait les pèlerins arrivant à Rome. Aujourd'hui, la statue trônant au centre de la place du Capitole est une copie, inaugurée le 21 Avril 1997, l'originale restaurée se trouvant désormais dans le proche musée capitolin. Au sol, un motif dans le pavement, créé par Michel-Ange, dessine une rosace dont «les lignes de force de l'Univers convergent ici, conduites par un destin magnétique» (Glauco Cartocci in «Magia di Roma» de Giancarlo Gasponi).



Sur trois de ses côtés, la place est cernée par trois palais dont le dessin est toujours signé de la main de Michel-Ange: Au Nord et au Sud, reliés par des galeries souterraines qui incluent les galeries du Tabularium, le Palazzo Nuovo et le palazzo dei Conservatori sont le siège du plus ancien musée du monde, le musée du Capitole, fondé en 1471 par le pape Sixte IV. A l'Est, la place est fermée par le Palazzo Senatorio. Ce dernier fait face aux visiteurs qui accèdent à la place par la Cordonata. Son élégante façade du XVIème siècle se divise en trois niveaux, le premier constituant une sorte de magistral soubassement aux deux niveaux supérieurs qui eux, sont reliés par des pilastres d'ordre colossal qui séparent les sept travées. Les deux travées aux extrémités de la façade forment un léger avant-corps. Si le frontispice de ce palais est une réalisation du XVIème siècle, à l'arrière de celui-ci, l'ensemble du bâtiment conserve en grande partie la structure du Palazzo Senatorio médiéval, du XIIIème siècle, sur les fondements antiques du Tabularium intégré au Musée Capitolin. L'entrée du palais, au second niveau, est accessible par un escalier dont les deux rampes abritent, dans des niches, des statues antiques représentant à gauche, une allégorie du Nil et à droite, du Tibre. Entre ces deux statues, celle de la Dea Roma. Si Michel-Ange eut le temps de mettre en place cet escalier monumental, la façade principale du palais fut redessinée par Giacomo della Porta et achevée par Girolamo Rainaldi. Le tout est dominé par la tour bâtie par Martino Longhi en 1580.



Sur les côtés, les deux palais du Musée Capitolin sont légèrement divergeants vers le Palazzo senatorio: Leurs façades ont tendance à s'écarter légèrement au fur et à mesure que l'on s'avance, depuis la Cordonata, vers celle du palais central. Cette conception donne à la place un plan trapézoïdal et réduit l'effet de diminution des lignes de fuite qu'aurait pu avoir un quadrilatère parfait, et donne l'impression d'un espace plus grand qu'il n'est en réalité. Cette trouvaille inspirera plus tard Gian Lorenzo Bernini pour l'aménagement de la place Saint-Pierre au-devant de la basilique du Vatican.



Au Sud, le Palazzo dei Conservatori fut édifié par Giacomo della Porta en 1568. Au Nord, le palazzo Nuovo fut construit plus tardivement en 1655 par Girolamo Rainaldi. Ainsi, le projet initial de Michel-Ange fut achevé au cours d'un long processus qui s'étira sur environ un siècle. Mais le résultat est là: un chef d'oeuvre d'urbanisme et d'architecture, abritant le siège du pouvoir de la ville de Rome et l'un des plus riches musées de la ville, avec ses antiques et sa pinacothèque.

Constitué de ces deux palais, le Musée Capitolin réunit les deux édifices par une galerie souterraine passant sous le Palazzo Senatorio, à l'intérieur du Tabularium. Les collections sont riches d'oeuvres antiques, romaines, grecques ou étrusques, parmi lesquelles *Amour et Psyché*, belle création hellénistique, ou la fameuse *Louve Romaine*, bronze étrusque du Vème siècle a.C., à laquelle, au XVème siècle, l'artiste toscan Pollaiuolo rajouta les deux enfants représentant Romulus et Rémus.

La pinacothèque établie dans le palais des Conservateurs conserve des peintures des plus grands maîtres: Rubens, Van Dyck, Guercino, Tintoretto, Caravaggio, Guido Reni...



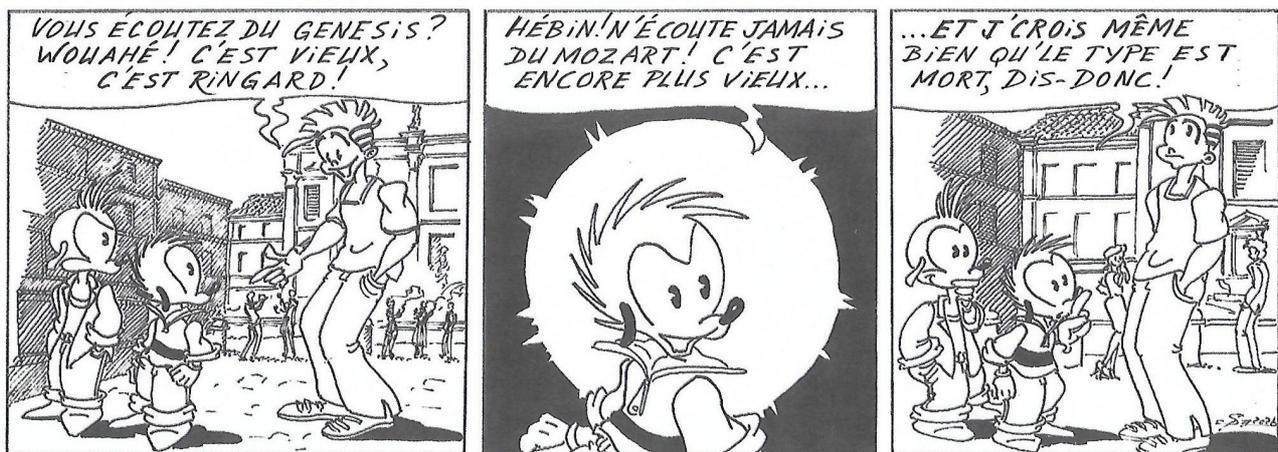
Mais l'un des autres aspects sublimes de cette place est sa situation, en hauteur au centre de l'une des plus fameuses collines du monde. En cela, elle offre d'exceptionnels panoramas. À l'Ouest, par-delà la Cordonata, les quartiers du Champs de Mars, le coeur de l'ancienne Rome avec ses rues tortes et pittoresques, ses multiples places, toutes aussi belles les unes que les autres, les coupoles des églises, parmi lesquelles dominent les plus imposantes, celles du Gesu, de Sant'Andrea della Valle et bien sûr, celle de Saint-Pierre, au loin.



À l'Est, à l'arrière du Palazzo Senatorio, la vue s'étend sur toute la longueur du Forum Romain, jusque vers le Colisée et les tours de saint-Jean de Latran, ainsi que les collines du Palatin au Sud et celle du Quirinal au Nord. Des panoramas des plus sublimes depuis l'une des places les plus sublimes qui soient. Tout y est. Le coeur de Rome... Le coeur du Monde, disent certains. On pourrait de toutes façons ne pas en douter lorsque l'on prend le temps d'admirer tous les admirables tableaux qui, sur le site, se déploient sous nos yeux.



## Smooky & Cie.



*Joyeux Noël*



Silius-Artis.com  
Silvio Pianezzola copyright - 2021

## Petite recette: Gratin de tomates, pommes de terre et mozzarella.

Ingrédients pour 4 personnes.

4 tomates, 4 pommes de terre, un oignon rouge, une boule de mozzarella, 2 grosses cuillères d'huile d'olive, une petite cuillère de vinaigre balsamique de Modène.

Préchauffer le four à 220°C (thermostat 7).

Faire bouillir pendant dix minutes les pommes de terre épluchées dans de l'eau salée (avec du gros sel). Découper l'oignon, les tomates et la mozzarella en rondelles. Sortir les pommes de terre de l'eau et les couper en rondelles.

Dans un plat à gratin huilé, couvrez le fond avec les oignons. Disposer ensuite en les alternant, une rangée de tomates et une rangée de pommes de terre.

Saler, poivrer, et ajouter un filet d'huile d'olive. Arroser de vinaigre balsamique.

Disposer les morceaux de mozzarella au-dessus de la composition et mettre au four pendant une quinzaine de minutes et servir chaud. Et c'est prêt. Bon appétit!



Silvio Pianezzola : Spirito II

# 2022

Janvier 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
52						1 2
1	3	4	5	6	7	8 9
2	10	11	12	13	14	15 16
3	17	18	19	20	21	22 23
4	24	25	26	27	28	29 30
5	31					

Février 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
5		1	2	3	4	5 6
6	7	8	9	10	11	12 13
7	14	15	16	17	18	19 20
8	21	22	23	24	25	26 27
9	28					

Mars 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
9		1	2	3	4	5 6
10	7	8	9	10	11	12 13
11	14	15	16	17	18	19 20
12	21	22	23	24	25	26 27
13	28	29	30	31		

Avril 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
13						1 2 3
14	4	5	6	7	8	9 10
15	11	12	13	14	15	16 17
16	18	19	20	21	22	23 24
17	25	26	27	28	29	30

Mai 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
17						1
18	2	3	4	5	6	7 8
19	9	10	11	12	13	14 15
20	16	17	18	19	20	21 22
21	23	24	25	26	27	28 29
22	30	31				

Juin 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
22		1	2	3	4	5
23	6	7	8	9	10	11 12
24	13	14	15	16	17	18 19
25	20	21	22	23	24	25 26
26	27	28	29	30		

Juillet 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
26						1 2 3
27	4	5	6	7	8	9 10
28	11	12	13	14	15	16 17
29	18	19	20	21	22	23 24
30	25	26	27	28	29	30 31

Août 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
31	1	2	3	4	5	6 7
32	8	9	10	11	12	13 14
33	15	16	17	18	19	20 21
34	22	23	24	25	26	27 28
35	29	30	31			

Septembre 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
35				1	2	3 4
36	5	6	7	8	9	10 11
37	12	13	14	15	16	17 18
38	19	20	21	22	23	24 25
39	26	27	28	29	30	

Octobre 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
39						1 2
40	3	4	5	6	7	8 9
41	10	11	12	13	14	15 16
42	17	18	19	20	21	22 23
43	24	25	26	27	28	29 30
44	31					

Novembre 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
44		1	2	3	4	5 6
45	7	8	9	10	11	12 13
46	14	15	16	17	18	19 20
47	21	22	23	24	25	26 27
48	28	29	30			

Décembre 2022						
n°	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Di
48						1 2 3 4
49	5	6	7	8	9	10 11
50	12	13	14	15	16	17 18
51	19	20	21	22	23	24 25
52	26	27	28	29	30	31

Silius-Artis.com (Ars-Edito)